

## Frédéric Valabrègue, George Brecht, histoire d'un effacement

Adrien Abline

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36701>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Adrien Abline, « Frédéric Valabrègue, George Brecht, histoire d'un effacement », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 22 novembre 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36701>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2018.

EN

---

# Frédéric Valabrègue, George Brecht, histoire d'un effacement

Adrien Abline

---

- 1 Avec l'opus *George Brecht, histoire d'un effacement*, Frédéric Valabrègue adhère à l'œuvre de l'artiste en épousant son objet dans une approche à mi-chemin entre littérature et histoire de l'art. Dans sa forme, l'ouvrage est découpé en quatorze parties, ponctuées de petits paragraphes. Mêlant anecdotes et commentaires, Frédéric Valabrègue revient sur la pratique artistique et les nombreux intérêts de George Brecht. Le parcours, l'entourage, une sélection d'œuvres et de notes de l'artiste sont détaillés et nourrissent l'enquête de l'écrivain. De la genèse de sa pratique jusqu'aux derniers travaux, George Brecht est conté par l'auteur comme un chercheur sans discipline à la spiritualité singulière. Frédéric Valabrègue dévoile, à la manière de Pierre Tilman à propos de l'œuvre de Robert Filliou, une pratique artistique qui aurait abouti à une manière d'être. « Brecht a prévu des formes et des modes d'être dans son activité de recherche ne permettant ni au marché ni à l'institution, qui n'est que le relais du marché, de s'emparer de lui et il a si bien réussi dans son entreprise qu'aucune grande messe culturelle ni aucun délire marchand ne lui sera un jour dédié » (p. 113). L'effacement arrive sur le tard. Par effacement, il faut comprendre un intérêt de l'artiste pour la vie quotidienne, une œuvre ouverte à l'interprétation, son adhésion distante au mouvement Fluxus, « son attirance pour une position décentrée et périphérique » (p. 80) ou sa disparition derrière la figure de son ami Robert Filliou. Du point de vue de sa pratique, l'effacement progressif de George Brecht s'accorde à un goût pour la déprise et pour la collaboration artistique au dépend d'un désir de reconnaissance. Dans ce récit, l'auteur n'énonce pas ses références immédiates, même si une bibliographie conclut l'ouvrage. Certes, le récit de la vie de l'artiste est fluide et justifié, mais le doute peut s'installer. Le commentateur semble tellement proche de la pensée de son sujet que nous suspectons un registre autobiographique à la troisième personne. L'élégante tendance à la dépossession de George Brecht peut, néanmoins, nous inviter à en faire tout autant !